



Deposited via The University of Sheffield.

White Rose Research Online URL for this paper:

<https://eprints.whiterose.ac.uk/id/eprint/1107/>

Book Section:

Brandist, C. (2005) Le marrisme et l'héritage de la Völkerpsychologie dans la linguistique soviétique. In: Sériot, P., (ed.) Un paradigme perdu : la linguistique marriste. Cahiers de l'ILSL (20). Université de Lausanne, pp. 29-56.

Reuse

Items deposited in White Rose Research Online are protected by copyright, with all rights reserved unless indicated otherwise. They may be downloaded and/or printed for private study, or other acts as permitted by national copyright laws. The publisher or other rights holders may allow further reproduction and re-use of the full text version. This is indicated by the licence information on the White Rose Research Online record for the item.

Takedown

If you consider content in White Rose Research Online to be in breach of UK law, please notify us by emailing eprints@whiterose.ac.uk including the URL of the record and the reason for the withdrawal request.

Le marrisme et l'héritage de la *Völkerpsychologie* dans la linguistique soviétique¹

Craig BRANDIST
Université de Sheffield

Résumé : La «Nouvelle théorie du langage» était un ensemble intellectuel éclectique, dans lequel plusieurs thèmes dominants de la philologie russe du XIX^{ème} siècle était greffés sur des formules marxistes de surface. Cet article fait remonter les principes du marrisme à la *Völkerpsychologie* allemande de Steinthal et Lazarus, qui considérait la langue et le mythe comme l'expression de «l'âme du peuple». La *Völkerpsychologie* dominait la philologie russe pré-révolutionnaire, mais fut obligée de battre en retraite dans la période qui suivit immédiatement la Révolution. En son lieu et place, c'est une théorie du langage à la fois sociologique et proto-pragmatique qui fut progressivement mise en place. Marr essaya de marier les deux courants en remplaçant la catégorie de *nation* (*narod*, *Volk*) par celle de *classe*, ce faisant, il réhabilitait le courant précédent. Les successeurs de Marr prolongèrent cette tentative. Après le rejet des idées marristes en 1950, cette façon d'envisager les choses se perpétua, à ceci près que la centralité de la classe fut à nouveau remplacée par celle de nation.

Mots-clés : Aperception ; classe ; étymologie ; folklore ; idéalisme ; mythe ; nation ; philologie ; positivisme ; psychologie des peuples ; psychologie sociale ; romantisme ; stade.

¹ Cet article est une partie du projet *The Development of Sociological Linguistics in the USSR 1917-1938* du Centre Bakhtin et du Département d'Etudes Russes et Slaves de l'Université de Sheffield. Ce projet est financé par le *Arts and Humanities Research Council*.

Comme dans le reste de l'Europe, la linguistique russe du XIX^{ème} siècle fut dominée par une forme de psychologie collective connue sous le nom de *Völkerpsychologie*. Selon cette dernière, la langue n'est qu'un des nombreux phénomènes collectifs qui expriment la psychologie du peuple-nation (*Volk*).² La langue était considérée comme un aspect du *Volksgeist*, cet «esprit objectif» d'un groupe d'individus, cette «activité psychophysique» qui émane de leur vie commune et devient le contenu, la norme et l'organe de leur activité subjective par la suite. La relation entre l'activité psychologique individuelle et les productions culturelles résultant de cette dernière était présentée comme un processus dialectique, mais les formes de l'interaction sociale qui permet l'apparition de ces productions étaient généralement négligées, ou leur étude considérée comme marginale, voire superflue. Trouvant son origine dans le Romantisme allemand, dans la «psychologie des facultés de l'âme» et dans l'idéalisme philosophique, la *Völkerpsychologie* cherchait à découvrir les mécanismes par lesquels une conscience nationale collective apparaît à partir de processus émanant d'une conscience individuelle, tout en constituant une forme qualitativement différente de cette dernière. Au début du XX^{ème} siècle, plusieurs facteurs historiques portèrent un coup sérieux à cette théorie. Avec le développement considérable de la psychologie expérimentale, qui empiétait directement sur les recherches en linguistique, en sociologie et en philosophie, on vit apparaître une résistance de ces disciplines face à la suprématie de la psychologie. La vague révolutionnaire qui balaya l'Europe à la veille de la Première guerre mondiale fragilisa également l'opposition binaire simpliste entre l'*individuel* et la *nation*, sur laquelle reposait la *Völkerpsychologie*. Comme on pouvait s'y attendre, c'est en Russie que ce rejet fut le plus clairement exprimé et que la réfutation sociologique de la *Völkerpsychologie* fut considérée à partir de l'étude du langage. Or, les idées émanant de la *Völkerpsychologie* firent un retour spectaculaire dans la linguistique soviétique des années 1930-1940, même si elles étaient transformées radicalement, et dialectiquement, en une partie d'une théorie qui fut considérée pendant vingt ans comme «le marxisme en linguistique» : le marrisme. Cet article étudie l'apparition et la nature de la théorie marriste à la lumière de l'histoire de la pensée linguistique en Russie. Il suggère que, malgré les excès idéologiques et administratifs bien connus associés à la domination du marrisme en Russie à cette époque, il put y avoir des raisons intellectuelles et historiques plus profondes que celles qu'on admet généralement, qui permirent à de nombreux linguistes soviétiques de talent de produire des travaux de valeur et originaux dans le cadre du marrisme.

² Le terme *Völkerpsychologie* est généralement rendu en russe par *psixologija narodov*, la psychologie des nations (ou des peuples, puisque le mot russe *narod* signifie le peuple-nation, en opposition à *nacija*, l'Etat-nation). Il existe deux autres traductions : celle de Veselovskij, *demopsixologija* (démon-psychologie), et celle de Gustav Špet (1989 [1927]), *èmičeskaja psixologija*, psychologie ethnique. Les traductions anglaises ne posent pas moins de problèmes, avec la traduction habituelle mais assez inappropriée de *folk psychology*, et l'autre, un peu meilleure, de *cultural psychology* encore peu répandue. Dans cet article, nous retiendrons le terme allemand original.

STEINTHAL ET LAZARUS

Pendant presque tout le XIX^{ème} siècle, la linguistique russe resta avant tout subsumée sous la philologie générale, l'histoire ethnographique et culturelle fournissant l'orientation essentielle de la recherche. Inspirés par le succès des savants romantiques allemands comme les frères Grimm, les philologues russes combinaient leurs recherches sur le folklore et la littérature orale avec une réflexion théorique sur le mythe, en adoptant le principe central de la *Völkerpsychologie* : l'activité commune d'individus donne naissance à des formes culturelles objectives qui, à leur tour, produisent des sujets psychologiques individuels qui s'engagent dans l'activité commune. Selon le paradigme de la *Völkerpsychologie*, développé par Moritz Lazarus (1824-1903) et Heymann Steinthal (1823-1899), le «siège» de la psychologie collective est la *Volksseele* (l'âme du peuple), qui assimile de nouveaux matériaux psychologiques à l'intérieur du système plus large que constitue le *Volksgeist* (l'esprit du peuple), au moyen d'un processus qu'ils ont puisé dans l'œuvre de Johann Herbart (1776-1841), nommé *aperception*. Dans leur théorie, comme dans toute la pensée romantique, on donne au mythe une place particulièrement importante, puisqu'il constitue la «forme verbale qui est l'aperception de la nature et de l'homme, l'image de la contemplation à un certain stade du développement de la *Volksseele*». ³ Il était donc logique de considérer l'étude du mythe et l'étude du langage comme complémentaires. Steinthal tenait beaucoup à combiner la psychologie de Herbart, selon laquelle le sujet est un «bouquet de représentations, un ensemble d'aperceptions», avec les idées de Wilhelm von Humboldt (1768-1835), qui considérait que les langues constituaient des *Weltbilden*, des images du monde. Dans la version nouvelle de Steinthal, les langues facilitent la *Weltschöpfung*, la création du monde par le langage, et la *Sprachform* transcendante de Humboldt devient le «moyen de sémantisation original et propre aux langues naturelles». ⁴ Steinthal s'efforçait de classer les langues et les mythes selon leurs structures et de mettre ces dernières en corrélation avec différents degrés de civilisation. Les phénomènes lexicaux étaient considérés comme ayant une «forme interne» étymologique qui agissait comme moyen d'aperception, facilitant les connexions entre les anciennes et les nouvelles impressions, et entre différentes images. En assimilant continuellement de nouvelles perceptions et en prêtant assistance à leur transformation, le mot prépare la transition d'un degré de développement vers un autre, plus élevé.

Bien que Steinthal ait tenté de transposer l'idéalisme linguistique de Humboldt dans le cadre de la psychologie empirique, le schéma qui résultait de son entreprise suivait de très près le développement du *Geist* (maintenant *Seele*) qu'on trouve chez Hegel, dans une ascension de la sensation vers le concept, via l'image, mais il le faisait selon une psychologie qui

³ Štejntal' & Lacarus, 1864, p. 35.

⁴ Formigari, 1993, pp. 184-185.

présente l'ontogénèse et la phylogénèse comme deux processus analogues. La manifestation linguistique de cette ascension part de l'onomatopée, qui est directement connectée à la sensation, à travers l'image-mot qui est liée à la perception, pour finalement atteindre le mot conceptuel. Le tout premier stade constitue une réaction involontaire face à un aspect unique d'un événement extérieur, mais puisque de telles articulations ont une qualité onomatopéique, elles acquièrent une validité objective. Le deuxième stade articule une réponse face à une situation globale, saisissant des objets dans une circonstance particulière. On pourrait donner l'exemple d'un enfant qui combinerait deux mots, par exemple 'papa-chapeau', en réponse au fait que son père ôte son chapeau.⁵ L'activité de généralisation n'atteint sa forme articulée complète que lorsque l'aspect étymologique du mot a été à tel point affaibli que le sens nouvellement acquis peut entrer en conflit avec la signification originelle, qui peut même être effacée.

POTEBNJA ET VESELOVSKIJ

Les principes de la *Völkerpsychologie*, tout particulièrement la notion centrale que le langage est avant tout une «activité psycho-physique», un «continuum linguistique», se déployant dans le temps et l'espace à travers l'activité linguistique de la totalité des individus formant la société»,⁶ ces principes trouvèrent une audience toute prête parmi les philologues russes du XIX^{ème} siècle. On peut effectivement affirmer que, excepté en Allemagne, ce courant ne fut nulle part plus influent qu'en Russie. Les deux personnages qui, en Russie, jouèrent un rôle fondamental dans la réception de la *Völkerpsychologie* et de la pensée philologique qui en découlent sont Aleksandr Potebnja (1835-1891) et Aleksandr Veselovskij (1838-1906). Potebnja, dès son important ouvrage de 1862 *Pensée et langage*,⁷ fait référence de façon enthousiaste au livre de Steinthal de 1858 sur l'origine du langage,⁸ dans lequel ce dernier montre que les lois à la fois de la psychologie individuelle et de la *Völkerpsychologie* gouvernent les relations entre la pensée et le langage. Potebnja et Veselovskij assistèrent aux cours que donnait Steinthal à Berlin dans les années 1862-1863, publièrent dans la revue *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, l'organe du mouvement de la *Völkerpsychologie*,⁹ et appliquèrent les principes de cette nouvelle discipline dans leurs propres travaux.¹⁰ Une indication supplémentaire de l'impact de ces idées est le fait que la traduction russe du manifeste de la *Völkerpsychologie* de Lazarus et Steinthal de 1860 parut

⁵ Kacnel'son, 2001 [1985], p. 788.

⁶ Amirova *et al.*, 1975, p. 373.

⁷ Potebnja, 1993 [1862].

⁸ Steinthal, 1858.

⁹ Toporkov, 1997, pp. 338-339.

¹⁰ Cf. surtout Veselovskij, 1959 ; Potebnja, 1993 [1895] ; Žirmunskij, 1939, pp. 10-12 ; Berezin, 1976, pp. 9-39.

dans la plus prestigieuse revue russe de philologie, les *Filologičeskie zapiski*, quatre ans seulement après la parution de l'original allemand.¹¹

La réception de ces idées ne fut cependant pas dénuée de critiques, et aussi bien Potebnja que Veselovskij résistèrent à une subordination totale de la philologie à la psychologie. Alors que Steinthal ne s'intéressait qu'aux formes grammaticales et littéraires dans la mesure où elles manifestaient une psycho-logique, les philologues russes témoignaient d'un profond intérêt pour les détails des mutations historiques de telles formes et pour les modes de pensée qui y étaient cachés. Des deux, Veselovskij fut celui qui demeura le plus près de l'approche de Steinthal, en étudiant «l'évolution de la conscience poétique et de ses formes» à partir d'un «point de vue historico-psychologique».¹² Avec ce programme à l'esprit, il étudia intensivement les classiques de l'ethnographie bourgeoise, tels que les deux volumes de la *Primitive Culture* de E. Tylor (1871), collectant une énorme quantité de matériaux factuels d'une façon très différente de celle de Steinthal, même s'il étudiait ces matériaux dans une perspective propre à la *Völkerpsychologie*. Veselovskij était ainsi déchiré entre une recherche positiviste des faits et un récit idéaliste et psychologique de l'évolution culturelle, qui l'amenait à examiner au cas par cas le développement historique des genres littéraires émanant d'une unité primordiale syncrétique dans les mythes de la société primitive.

La lutte pour l'autonomie de la philologie est plus claire dans l'œuvre de Potebnja, qui se démarquait de Steinthal en donnant la priorité aux matériaux grammaticaux plutôt que lexicaux, à partir de l'argument que ce n'est que dans une phrase qu'un mot réalise ses fonctions lexicales et formelles. C'est ce qui l'amène à distinguer entre la sémantique et le sens des formes grammaticales en considérant que la première est en relation avec les catégories de la pensée qui sont extra-linguistiques ou logiques, alors que le sens des formes grammaticales remplit généralement des fonctions internes à la langue (*reč'*). Le linguiste devrait s'occuper des catégories linguistiques internes et des processus aperceptifs par lesquels des représentations pré-linguistiques sont transformées en éléments de pensée discursive. C'est ce qui conduit Potebnja vers une étude historique des formes grammaticales et de leur fonctionnement, dans laquelle il décrit une transition historique générale à partir de ce qu'il appelle le stade «nominal» vers le stade «verbal» dans l'évolution de la proposition. Le premier de ces stades est en relation avec la perception du monde en tant que substance, alors que le second est lié à la perception du monde comme «processus et expression d'une énergie».¹³ Même si Potebnja distingue dans le psychologisme de Steinthal des catégories internes et des catégories extra-linguistiques, il conserve l'aspect général de la *Völkerpsychologie* en retraçant le progrès psychologique d'un peuple (*narod*) de la sensation vers l'abstraction, tel qu'il est inscrit dans le développement stadial de sa lan-

¹¹ Štejntal' & Lacarus, 1864.

¹² Cité dans Žirmunskij, 1939, p. 11.

¹³ Berezin, 1979, pp. 205-208.

gue. En conformité avec les grands récits du nationalisme romantique, la réalisation de formes de pensée abstraites était aussi liée avec l'émergence des langues nationales, en tant que forme englobante transcendant les dialectes locaux.

BAUDOUIN DE COURTENAY ET ŠAXMATOV

La tentative de Potebnja de distinguer entre les objets d'étude de la psychologie et ceux de la linguistique fut développée par la suite par l'Ecole linguistique de Moscou à la fin du XIX^{ème} siècle. Aleksej Šaxmatov affirmait que la psychologie étudiait les lois de la pensée individuelle, alors que la syntaxe étudiait les normes de l'expression verbale de la pensée ; là où la psychologie s'occupe de la pensée individuelle et fait des généralisations à partir d'observations de la vie psychique des individus, la syntaxe s'occupe des normes élaborées dans un système particulier, et qui sont obligatoires pour tous les locuteurs qui veulent être écoutés et compris. Le fonctionnement du langage en société est désormais déterminé par l'interaction entre les lois psychologiques et linguistiques, le domaine du «social» étant limité aux facteurs qui sont communs à tous les individus concernés.¹⁴ Ici, nous pouvons voir clairement les traits principaux de la *Völkerpsychologie*. Comme l'a noté Grigorij Vinokur,¹⁵ lorsque Šaxmatov parle de la langue d'une société, d'un peuple, etc., il s'agit «uniquement de la combinaison de langues d'individus qui s'engagent dans certaines relations grâce à l'unité de leur origine commune». Šaxmatov louait continuellement le travail de Wilhelm Wundt, le principal représentant de la seconde génération des *Völkerpsychologen*, pour avoir révélé «les processus psychologiques qui donnèrent naissance au langage et à son développement ultérieur», mais lui reprochait de ne pas avoir prêté assez attention à l'histoire concrète des langues des «peuples cultivés», telle qu'on la trouve dans leurs «monuments» culturels, et d'avoir fondé ses observations sur les langues des peuples «primitifs».¹⁶ La recherche devait se déplacer vers la formation des langues nationales à partir des dialectes régionaux, et dans l'œuvre de Šaxmatov cela impliquait l'étude du développement et de la propagation de la koïné urbaine qui allait devenir la langue russe. Šaxmatov affirmait que cela était dû au développement des villes, du commerce et à la formation d'une classe dirigeante stable.¹⁷ Mais toute cette analyse proto-sociologique restait néanmoins confinée dans le cadre de l'étude de la formation de la langue nationale, en tant que partie de la formation d'une psychologie nationale.

Si Šaxmatov et Potebnja se ressemblent dans leur tentative de conserver l'autonomie de la linguistique en faisant éclater un des aspects de

¹⁴ Bezlepkin, 2002, p. 125.

¹⁵ Vinokur, 1925, p. 14.

¹⁶ Cité dans Berezin, 1976, p. 166.

¹⁷ Desnickaja, 1981, pp. 80-81.

la *Völkerpsychologie* entre ce qui est proprement linguistique et ce qui est psychologique, Baudouin de Courtenay se rapproche de Veselovskij en acceptant le paradigme de la *Völkerpsychologie* dans sa totalité. Pour être plus précis, Baudouin cherchait à établir l'autonomie de la linguistique vis-à-vis, à la fois, du positivisme et de la philologie générale, et il était par là assez différent de Veselovskij. Comme Baudouin le dit dans son célèbre article encyclopédique de 1903 consacré à la linguistique :

Le caractère originellement métaphysique de cette branche de la science a reculé de plus en plus devant le traitement psychologique du langage (Steinthal, Lazarus, etc.), qui recueille aujourd'hui de plus en plus d'adeptes et qui va devenir, graduellement, en accord avec la base psychique du langage humain, le seul courant de la linguistique. (cité par Koerner, 1973, p. 145, note 8)

On a déjà beaucoup écrit sur le psychologisme de Baudouin, et je ne voudrais pas le répéter ici, mais il est utile de remarquer que son psychologisme ne l'a pas empêché de développer des réflexions sociologiques extrêmement précieuses sur le langage, et que la conception humboldtienne du langage en tant que vision du monde était appliquée par lui à une stratification sociale dans un sens qui était assez remarquable pour l'époque. Cependant, comme dans le cas de Šaxmatov, le sociologisme naissant était subordonné à la *Völkerpsychologie*. Vers la fin de son article consacré au langage et aux langues dans l'édition de 1904 de l'encyclopédie *Brokgauz i Efron*, il le disait explicitement :

La langue existe et change non pas suivant son gré, non pas par un quelconque caprice, mais selon des lois permanentes – il ne s'agit pas de «lois phonétiques», car de telles lois n'existent ni ne peuvent exister dans le langage –, mais de lois psychiques et sociologiques, étant entendu que nous identifions la sociologie avec la psychologie des peuples (*Völkerpsychologie*). (Baudouin, 1963 [1904], p. 94)

LE REJET DE LA VÖLKERPSYCHOLOGIE

Au début du XX^{ème} siècle, la *Völkerpsychologie* fut l'objet d'attaques soutenues de la part de trois disciplines qui étaient obligées de rechercher une autonomie institutionnelle et financière face aux avancées rapides de la psychologie expérimentale. La crise culmina avec le travail de Wundt, qui tentait fermement d'imposer l'hégémonie de sa propre *Völkerpsychologie* sur la philosophie, les sciences sociales et la linguistique. A la différence de Steinthal, Wundt intervenait directement dans les débats à l'intérieur de ces disciplines, notamment en linguistique, plaçant en faveur de sa propre définition psychologique de la phrase. En ce qui concerne la philosophie, ses interventions furent surtout des attaques contre le psychologisme, au nom de la logique objective à partir, surtout, de la phénoménologie de Husserl et de l'idéalisme objectif des Néo-Kantiens. Emile Durkheim prit

la tête de la contre-attaque en sociologie, distinguant rigoureusement entre ce qu'il appelait les représentations individuelles et les représentations collectives, mais d'anciens étudiants de Wundt répliquèrent également, tels les précurseurs de l'interactionnisme social, Georg Simmel et George Herbert Mead, pour qui la principale faiblesse de la *Völkerpsychologie* résidait dans son incapacité à aborder les questions d'interaction sociale. L'activité psychologique individuelle et ses productions culturelles étaient décrites comme un processus dialectique abstrait, mais les formes d'interaction qui donnaient naissance à ces productions n'étaient jamais étudiées de façon adéquate et se trouvaient, dès lors, gênées par la notion de *Volksseele*. Une critique identique émana de l'intersection de la psychologie et de la linguistique, notamment dans l'œuvre d'Anton Marty et de Karl Bühler, qui replacèrent la *Volksseele* avec «les autres» de telle sorte que l'interaction sociale devint le «siège» des phénomènes linguistiques.¹⁸ Cela servit également de pont vers la linguistique intersubjective de Michel Bréal (1832-1915), pour qui le destinataire est l'orientation centrale, et, à partir de là, vers Meillet, qui adopta l'orientation sociologique de Bréal et qui, grâce à ses contacts avec Durkheim, lui donna «un caractère théorique plus formel».¹⁹

Ces débats furent suivis de près par les jeunes instituts de recherche soviétiques, et un grand nombre de travaux publiés à cette époque montre l'influence de tous ces personnages. Même si les idées de Wundt continuèrent à être influentes jusqu'au milieu des années 1920, allant même jusqu'à trouver une réception positive dans des textes marxistes tels que le *Matérialisme historique* de Nikolaj Boukharine (1921), le mouvement contre la *Völkerpsychologie* était néanmoins manifeste, et lorsque, en 1924, l'ancien étudiant de Wundt, Georgij Čelpanov, fut remplacé à la tête de l'Institut de Psychologie de Moscou par Nikolaj Kornilov, qui amorça le mouvement en vue d'une réforme marxiste de la psychologie, l'influence de Wundt fut mortellement atteinte. Les tendances «objectivistes» comme la phénoménologie et la *Gestalttheorie*, qui incluaient l'œuvre de Bühler, étaient considérées comme partageant des caractéristiques avec le projet de psychologie marxiste, tandis que les tendances «subjectivistes» comme la *Völkerpsychologie* étaient rejetées. Le résultat peut être vu, notamment, dans les travaux de Vygotskij et de Vološinov, qui, chacun, ont repris les réflexions de Bühler et des autres penseurs déjà mentionnés. La théorie durkheimienne, souvent par l'intermédiaire de son élève Meillet, s'infiltra également dans les travaux des linguistes de cette époque, et même des élèves de Baudouin, tels Polivanov et Jakubinskij, passèrent résolument de la dominante psychologique à la sociologie, même si tous les deux maintenaient une conception néo-baudouinienne du langage comme fonction de la pensée individuelle. L'étude sociologique de ces fonctions aboutit finalement à la formation d'un «Laboratoire du discours public» au sein de

¹⁸ Nerlich & Clark, 1998, p. 189.

¹⁹ Mounin, 1972, p. 62.

l'ILJaZV²⁰ de Leningrad, où les traits caractéristiques, génériques ou autres, du discours public faisaient l'objet d'une recherche approfondie.

LE MARRISME

La théorie du langage de Marr est caractérisée par son éclectisme, mais il est vrai que Marr fait partie d'une génération de savants qui avait baigné dans le paradigme de la *Völkerpsychologie*. Marr se fit d'abord connaître dans l'archéologie du tournant des XIX^e et XX^e siècles, qui était dominée par l'ethnogénèse, une tentative d'enregistrer systématiquement l'émergence des principales caractéristiques d'une nation²¹. Bien que l'impérialisme russe motivât à cette époque de nombreux travaux dans ce domaine, la *Völkerpsychologie* fut aussi particulièrement influente, et les principes pluralistes soutenus par Steinthal et Lazarus²² furent sans aucun doute à l'origine du propre nationalisme géorgien romantique et anti-colonialiste de Marr.

Les principales sources philosophiques de Marr concernant le langage sont bien connues, mais le principe qui les unit toutes a rarement été mis en lumière. C'est chez Ludwig Noiré que Marr a puisé son idée que l'origine du langage et de la pensée est inséparable du besoin de l'homme à communiquer pendant son activité de travail en commun. Il ne s'agit là que d'une variante spécifique du principe de la *Völkerpsychologie*, selon lequel l'activité commune d'individus permet l'apparition de formes culturelles objectives qui, à leur tour, produisent des sujets psychologiques individuels s'engageant dans une activité en commun. Marr refusait explicitement la possibilité que le langage pût surgir à partir d'onomatopées ou d'interjections, au profit d'une idée initialement développée par Lazarus Geiger (1829-1870) mais soutenue par Noiré, et affirmant que «les plus anciens mots-racines, au moins aussi loin que l'on puisse remonter, expriment un acte humain, un geste humain» et que «cet acte doit probablement avoir été celui qui était *le plus intéressant* pour l'homme, celui dont il *eut connaissance en premier*, celui qui retint le plus fortement son *attention*, et celui qui *faisait écho de façon sympathique dans son cœur*».²³ Cette «théorie du geste» fut par la suite développée par Wundt, le principal représentant de la deuxième génération des *Völkerpsychologen*, qui, comme Noiré, rejetait la théorie onomatopéique «réflexe» de Steinthal quant à l'origine du langage et affirmait que la première forme de langage était un langage

²⁰ ILJAZV : Institut (sravnitel'noj istorii) literatury i jazykov Zapada i Vostoka [Institut (d'histoire comparée) de la littérature et des langues d'Occident et d'Orient]. [Note des traducteurs]

²¹ Shnirelman, 1996. Il faut noter que Steinthal et Lazarus songèrent initialement à appeler leur approche «ethnologie mentale» (Kalmar, 1987, p. 674).

²² Kalmar, 1987.

²³ Noiré, 1917, pp. 7-8, souligné par l'auteur. Dans son étude, par ailleurs remarquable, des théories linguistiques de Marr, Thomas (1957, p. 113) affirmait de façon erronée que la théorie du geste était absente de l'œuvre de Noiré.

de gestes.²⁴ Même si Marr ne mentionne pas explicitement Wundt, la théorie du geste était étroitement liée aux travaux de ce dernier, spécialement en Russie. Le long commentaire fait par Dmitrij Kudrjavskij sur la théorie du langage de Wundt²⁵ fut publié en Russie quatre ans seulement après la parution en allemand du principal travail de Wundt sur le langage, montrant une fois encore l'appétit intellectuel de la Russie de cette époque pour la *Völkerpsychologie*.

La théorie de Wundt se fraya une voie également dans une autre source confirmée des théories de Marr : l'œuvre de Lucien Lévy-Bruhl sur la société et la mentalité primitives. Dans le cas peu probable où Marr n'ait pas connu directement l'œuvre de Wundt, il l'a très certainement rencontrée dans les travaux de Lévy-Bruhl. Wundt fut l'une des plus importantes sources de Durkheim et des idées de Lévy-Bruhl concernant la conscience primitive, qui joua par la suite un rôle si important dans la théorie marriste. Pour Wundt, les processus psychologiques sont à la base de tous les mythes, dans lesquels «on retrouve la tendance universelle de faire fusionner une perception de sens avec des réponses affectives subjectives d'un type imaginatif, qui anime, voire même personnifie, la nature. Alors que cette sorte de perception domine les peuples primitifs, elle est sous contrôle parmi les peuples civilisés grâce à la théorie de la réflexion critique, mais continue à exister».²⁶ Privée de sa base psychologique, la même idée demeure intacte dans les travaux de Durkheim sur la religion primitive et de Lévy-Bruhl sur la mentalité primitive. On la retrouve également dans les travaux de Cassirer sur le langage et le mythe²⁷, travaux dont Marr a fait explicitement l'éloge²⁸ et que son collègue Izrail' Frank-Kameneckij tenta de récupérer pour la cause du marrisme²⁹.

Veselovskij ajouta, à la combinaison de la philosophie, de la psychologie et de l'anthropologie, sa théorie du syncrétisme primordial de la poésie avec ses éléments indifférenciés (danse, chant, mot, magie) qui se développent en des formes littéraires à travers une série d'étapes. Cela est discuté par Veselovskij en lien avec le récit, de telle sorte que les faisceaux sémantiques syncrétiques deviennent les motifs qui comprennent «les plus simples unités narratives, les images qui répondent aux différents besoins psychiques de l'esprit primitif et des observations quotidiennes». Ce sont les équivalents artistiques des mots onomatopéiques de Steinthal et, comme

²⁴ Steinthal avait soutenu que les sons linguistiques réflexes pré- ou proto-linguistiques étaient involontaires et liés à certains états mentaux en vertu des mécanismes de l'aperception, Wundt, de son côté, affirmait que l'aperception était un acte volontaire. Avec le développement du langage, cet acte est devenu un « geste vocal ».

²⁵ Kudrjavskij, 1904.

²⁶ Jahoda, 1992, p. 181.

²⁷ Cassirer, 1946 [1925] ; 1955 [1923] ; 1955 [1925]. Il faut signaler que Cassirer a fait une synthèse dans laquelle il présente de manière favorable les idées de Geiger et de Noiré (Cassirer, 1955 [1923], pp. 286-287), ainsi que celles de Wundt à propos des gestes (Cassirer, 1955 [1923], pp. 180-186).

²⁸ Thomas, 1957, p. 114.

²⁹ Frank-Kameneckij, 1929.

ces unités primitives, leurs sens changent et se combinent avec de nouveaux motifs, déployant de nouvelles évaluations et généralisations.³⁰ Comme dans toute la *Völkerpsychologie*, les conditions de vie communes et les processus psychologiques qui leur correspondent expliquent les images de base de la culture, et nous avons vu que dans l'œuvre de Šaxmatov, par exemple, c'est ce qui sert à expliquer le développement d'une langue commune. Nous avons là l'origine des idées de Marr à propos des faissements sémantiques diffus et peut-être même des éléments primaires du langage.

Ce qui relie ces théories entre elles est le fait qu'elles sont construites sur le substrat de la *Völkerpsychologie*. Cependant, Marr renverse les termes du parallélisme présumé entre les états psychologiques, qualifiés désormais d'idéologiques, et les formes linguistiques, et renonce à la primauté de la nation. Les formes linguistiques ne peuvent plus être expliquées en référence à la psychologie, à l'idéologie, c'est maintenant l'inverse, les deux dérivant des formes communes de vie. Une fois que la primauté du langage fut établie et que la classe remplaça la nation en tant que prototype de toute la psychologie d'un groupe (idéologie), l'affirmation marriste que «chaque langue ne peut être qu'une langue de classe, et que, par conséquent, chaque pensée ne peut être qu'une pensée de classe»³¹ en est la conséquence directe. Le vernis marxiste dont Marr enduisait sa théorie ne pouvait, en fin de compte, cacher la structure idéaliste à laquelle elle était liée.

En regard du développement des approches sociologiques du langage en Russie après la Révolution, les travaux de Marr représentent une régression vers le paradigme initial de la *Völkerpsychologie* et ils souffrent des mêmes défauts. Un des derniers élèves de Marr, Solomon Kacnel'son, a dressé un bon catalogue des problèmes que pose la théorie marriste :

Marr ignorait totalement le côté fonctionnel du langage et cela donna à toute sa théorie une tendance unilatéralement génétique. Mais même dans le cadre de l'étude génétique du langage, il s'occupait essentiellement de la paléontologie du langage, faisant abstraction de l'histoire concrète des époques les plus récentes. Ce que Marr comprenait sous le terme de sémantique était loin de toujours correspondre à la signification que l'on donne habituellement à ce terme, puisqu'il mélangeait fréquemment la sémantique de la langue avec l'idéologie. (Kacnel'son, 2001 [1985], p. 807)

Comme nous l'avons vu, ce sont là les mêmes critiques qui ont été faites, d'une façon ou d'une autre, à Steinthal et à Wundt par des chercheurs tels que Potebnja, Šaxmatov, Marty, Bühler et Meillet. Mais, comme le dit plus loin Kacnel'son, dans le cas de Marr, «tous ces défauts [...] s'effacent [...] devant son défaut principal : ce qui était présenté dans sa théorie comme une méthode d'analyse des faits langagiers était plutôt

³⁰ Šišmarev, 1937, pp. 336-337.

³¹ Alpatov, 2004, p. 40.

une parodie d'analyse scientifique. Déconnectées du terrain réel des faits, les positions de Marr, présentées comme les résultats d'une recherche, étaient plutôt de curieuses suppositions, des anticipations, des hypothèses». ³² Malgré plusieurs études retraçant l'influence de penseurs individuels sur certains aspects de l'œuvre de Marr, ce dernier défaut manifeste a entravé l'étude du principe général sous-tendant son œuvre, même si cela est important pour comprendre la nature du travail ultérieur accompli par des linguistes de talent qui travaillèrent dans le paradigme marriste sans pour autant partager ce trait caractéristique du travail de Marr.

APRES MARR

Le marrisme représente une régression historique de la réflexion sur le langage, mais, comme avec toutes les régressions historiques, il n'y a pas de retour à la position initiale. Il s'agit plutôt d'une descente en spirale combinant des éléments des deux systèmes à partir desquels et vers lesquels les idées avaient passé. Les formes du marrisme, son objectivisme et son sociologisme en particulier, témoignent d'une continuité avec le nouveau paradigme, mais ce que l'on peut considérer comme le «contenu» de la synthèse témoigne d'une continuité avec l'ancien paradigme : le parallélisme psychologique, l'incapacité à rendre compte de l'interaction sociale et la même façon d'hypostasier les formes de pensée. Bien que subordonnées au nouveau «contenu», les formes ont acquis une importance considérable dans la mesure où le parallélisme psychologique devenait maintenant un parallélisme socio-idéologique, et, de même que la *Völkerpsychologie* avait considéré les états psycho-linguistiques comme le produit d'une origine partagée et d'une expérience collective plutôt que comme des relations sociales, de même les états idéologico-linguistiques étaient considérés comme le produit d'une origine partagée plutôt que comme le principe marxiste de la classe sociale et de l'idéologie apparaissant à partir de l'interaction dialectique des groupes sociaux. Les classes sociales, comme les nations dans la *Völkerpsychologie*, devaient être considérées comme des sujets collectifs dont l'activité cognitive supérieure opère par le biais du langage. Le croisement des langues signale simultanément la reproduction d'états mentaux similaires et la formation de sujets collectifs à un niveau supérieur, dans un mouvement vers un sujet absolu qu'Hegel n'aurait pas renié, mais que les théoriciens de la *Völkerpsychologie*, avec leur nationalisme romantique et les principes linguistiques de l'indo-européanisme, n'avaient jamais vraiment envisagé.

Les formes ultérieures du marrisme reprirent les révisions faites par Potebnja de la typologie de Steinthal, en déplaçant le centre d'attention du lexique, qui avait été la base du travail linguistique de Steinthal et de Marr, vers les formes grammaticales. Une année après la mort de Marr, la princi-

³² *Ibid.*, p. 807.

pale revue marriste, *Jazyk i myšlenie*, publia un article de Fedot Filin (1908-1982) faisant l'éloge de Potebnja pour sa «courageuse position historique et ses larges recherches théoriques, qui sont d'un grand intérêt pour nous qui travaillons à résoudre les problèmes concrets du développement du langage (*reč'*) et des membres de la proposition dans la langue russe». ³³ Plusieurs autres appréciations faites par des marristes influents s'ensuivirent, et quand en 1947 Viktor Vinogradov critiqua la progression stadiale de l'histoire de la proposition de Potebnja pour sa parenté avec les idées de Steintal, Kacnel'son prit rapidement la défense de Potebnja, soulignant les révisions introduites par ce dernier. ³⁴ Comme le fait remarquer A. Kuznecov, ³⁵ ce qui, dans l'œuvre de Potebnja, attirait Kacnel'son, c'était «la tentative de trouver des formes changeantes de l'expression linguistique pour discerner le cours du développement d'une pensée abstraite et pour révéler la formation graduelle de ses normes contemporaines». Sans renoncer aux caractéristiques principales du marrisme, des linguistes tels que Meščaninov et Kacnel'son cherchèrent à établir un espace autonome pour la recherche linguistique en invoquant les principes de Potebnja afin de desserrer les liens entre la philologie et la psychologie.

Aussi intéressante et valable fût-elle, la recherche concernant les aspects pragmatiques du langage resta marginale dans la linguistique soviétique. Cette recherche avait commencé à fleurir dans les années 1920, dans les travaux de Jakubinskij sur le dialogue et de Vološinov sur la parole dans la vie quotidienne. La forme la plus avancée de cette recherche fut obtenue par les travaux du Laboratoire du Discours Public au sein de l'ILJaZV où «les questions des procédés de la dialectique de la parole [*rečevoj*]]» ³⁶ avaient une place prépondérante. Cette marginalisation était relativement conforme à la mise à l'écart de l'interaction sociale par la *Völkerpsychologie*. A en juger par les lettres de recommandation dans lesquelles Marr soutient Vladimir Kreps, l'ancien chef du laboratoire, Marr considérait un tel travail comme de la «linguistique appliquée [*prikladnaja*]]», qui doit être dirigée vers la «base linguistique du phénomène» telle qu'elle est comprise par la «Nouvelle théorie du langage, spécialement la paléontologie du langage [*reči*]]». Marr recommanda dès lors Kreps en 1929 pour des études post-grade, ³⁷ afin qu'il acquît une connaissance approfondie de la «Nouvelle théorie». L'héritage de la *Völkerpsychologie* présent dans cette dernière était une base théorique particulièrement inadaptée pour le type de pragmatique sur lequel Kreps travaillait. C'est pourquoi, même si Kreps était devenu un spécialiste des principes du marrisme, — en 1934 Marr lui donna son soutien pour une promotion au titre de Professeur —, ses publications et ses activités restèrent orientées vers les aspects pratiques du discours public. Manifestement, Marr trouva cela appro-

³³ Filin, 1935, p. 160.

³⁴ Kacnel'son, 1948.

³⁵ Kuznecov, 2002, p. 199.

³⁶ CGALI f. 288, op. 1, d. 39, l. 3b.

³⁷ RGALI f. 2889, op. 1, d. 218, l. 3.

prié, puisque, dans une seconde lettre, il parla de Kreps comme de la «personne la plus compétente que je connaisse dans ce domaine» et écrivit que, «contrairement à l'excuse d'un 'théoricien' de ces questions comme Danilov, [Kreps] comprend que la recherche dans sa spécialité ne doit pas planer dans les hauteurs théoriques».³⁸ Il y eut pourtant quelques recherches théoriques de valeur qui sortirent du Laboratoire du Discours Public, comme le livre de Viktor Gofman de 1931, *Slovo oratora* [*La parole de l'orateur*], qui développait de façon considérable le travail de Jakubinskij sur le monologue et le dialogue et discutait la façon dont les formes monologiques de la rhétorique étaient dialogisées par les orateurs du prolétariat, qui refusaient la distinction entre «langage écrit et langage parlé, discours public et discours privé, langage de la science et langage de la propagande politique».³⁹ Ces travaux sont intéressants, tant du point de vue historique que philosophique, et mériteraient plus d'attention qu'ils n'en ont eu jusqu'à présent, mais ils sont largement dénués de toute analyse linguistique approfondie et ne doivent pratiquement rien au marrisme.

Avec la consolidation du marrisme, de telles préoccupations furent déplacées vers les études littéraires, l'essai de Bakhtine sur le discours dans le roman étant l'exemple le mieux connu. Cependant, elles furent aussi reléguées dans des domaines strictement choisis de linguistique appliquée, dans des instituts de formation des cadres qui reçurent le nom trompeur d'instituts de la propagande politique. Un de ces instituts fut l'*Institut agitacii im. Volodarskogo* de Léninegrad, où le directeur, Kreps, transféra le Laboratoire du discours public de l'ILJaZV en 1931. Désormais isolée de la théorie linguistique, l'étude de l'interaction sociale dans le langage demeura sévèrement limitée, et les éléments de la *Völkerpsychologie* présents dans le marrisme purent se consolider une fois encore. Les aspects fondamentaux de la *Völkerpsychologie* continuèrent de dominer la linguistique soviétique, et même la répudiation du marrisme par Staline en 1950 ne les délogea point. Staline restaura la position centrale du *Volk* et ce dernier l'occupe toujours actuellement dans de nombreuses théories linguistiques d'Europe orientale, où persistent souvent de gênantes idées néo-humboldtiennes.

© Craig Brandist

(Traduit de l'anglais par Sébastien Moret et Patrick Sériot)

³⁸ RGALI f. 2889, op. 1, d. 218, l. 11.

³⁹ Gofman, 1931, p. 228.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir, 2004 : *Istorija odnogo mifa : Marr i marrizm*, 2^{ème} édition, Moskva : URSS. [Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme]
- AMIROVA T., OL'XOVIKOV B. & ROŽDESTVENSKIJ Ju., 1975 : *Očerki po istorii lingvistiki*, Moskva : Vostočnaja literatura. [Etudes d'histoire de la linguistique]
- BAUDOUIN DE COURTENAY Jan, 1904 : «Jazyk i jazyki», in *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, Moskva : Izd. Ak. nauk SSSR, t. 2, 1963, p. 67-95. [Le langage et les langues]
- BEREZIN Fedor, 1976 : *Russkoe jazykoznanie konca XIX-načala XX v.*, Moskva : Nauka. [La linguistique russe de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècles]
- , 1979 : «The History of General and Comparative Linguistics in 19th century Russia», *Historiographia Linguistica*, VI (2), pp. 199-230.
- BEZLEPKIN Nikolaj, 2002 : *Filosofija jazyka v Rossii*, Sankt-Peterburg : Iskusstvo. [La philosophie du langage en Russie]
- CASSIRER Ernst, 1946 [1925] : *Language and Myth*, New-York : Dover.
- , 1955 [1923] : *The Philosophy of Symbolic Forms, Volume 1 : Language*, New Haven & London : Yale University Press.
- , 1955 [1925] : *The Philosophy of Symbolic Forms, Volume 2 : Mythical Thought*, New Haven & London : Yale University Press.
- DESNICKAJA Agnja, 1981 : «O tradicijax sociologizma v ruskom jazykoznanii», in R. Avanesov *et al.* (éds.) : *Teorija jazyka, metody ego issledovanija i prepodavanija*, Leningrad : Nauka, p. 79-87. [La tradition du sociologisme dans la linguistique russe]
- FILIN Fedot, 1935 : «Metodologija lingvističeskix issledovanij A.A. Potebni», *Jazyk i myšlenie*, III-IV, pp. 121-160. [La méthodologie des recherches linguistiques d'A. A. Potebnja]
- FORMIGARI Lia, 1993 : *Signs, Science and Politics : Philosophies of Language in Europe 1700-1830*, Amsterdam : John Benjamins.
- FRANK-KAMENECKIJ Izrail, 1929 : «Pervobytnoe myšlenie v svete jafetičeskoj teorii i filosofii», *Jazyk i literatura*, III, pp. 70-155. [La pensée primitive à la lumière de la théorie japhétique et de la philosophie]
- GOFMAN Viktor, 1931 : *Slovo oratora (ritorika i politika)*, Leningrad : Izd. Pisatelej v Leningrade. [La parole de l'orateur (rhétorique et politique)]

- , 1936 : *Jazyk literatury : očerki i ètjudy*, Leningrad : Xudožestvenna-ja literatura. [La langue de la littérature : essais et études]
- JAHODA Gustav, 1992 : *Crossroads between Culture and Mind : Continuities and Change in Theories of Human Nature*, New-York [etc.] : Harvester Wheatsheaf.
- KALMAR Ivan, 1987 : «The Völkerpsychologie of Lazarus and Steintal and the Modern Concept of Culture», *Journal of the History of Ideas*, 48 (4), pp. 671-690.
- KACNEL'SON Solomon, 1948 : «K voprosu o stadial'nosti v učenii Potebni», *Izvestija akademii nauk SSSR, otdelenie literatury i jazyka*, VII, 1, pp. 83-95. [La question de la stadialité dans la théorie de Potebnja]
- 2001 [1985] : «Istorija tipologičeskix učenii» in *Kategorii jazyka i myšlenija : iz naučnogo nasledija*, Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury. [Histoire des études typologiques]
- KORNER Konrad, 1973 : *Ferdinand de Saussure : Origin and Development of his Linguistic Thought in Western Studies of Language*, Braunschweig : Vieweg.
- KUDRJAŤSKIJ Dmitrij, 1904 : *Psixologija i jazykoznanie (po povodu novejšix rabot Vundta i Del'brjuka)*, Sankt-Petersburg : Akademija Nauk. [Psychologie et linguistique (à propos des récents travaux de Wundt et de Delbrück)]
- KUZNECOV A., 2002 : «Solomon Davidovič Kacnel'son» in F. M. Berezin *et al.* (Eds), *Otečestvennye lingvisty XX veka*, volume 1, Moskva : RAN, pp. 197-216.
- LAZARUS Moritz & STEINTHAL Heymann, 1860 : «Einleitende Gedanken über Völkerpsychologie, als Einladung zu einer Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft», *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, 1, pp. 1-73.
- MOUNIN Georges, 1972 : *La linguistique du XXème siècle*, Paris : P.U.F.
- NERLICH Brigitte & CLARK D., 1998 : «The Linguistic Repudiation of Wundt», *History of Psychology*, 1(3), p. 179-204.
- NOIRE Ludwig, 1917 : *The Origin and Philosophy of Language*, Chicago : Open Court.
- POTEBNJA Aleksandr, 1993 [1862] : *Mysl' i jazyk*, Kiev : Sinto. [La pensée et la langue]
- , 1993 [1895] : «Jazyk i narodnost'», appendice à *Mysl' i jazyk*, Kiev : Sinto, pp. 158-185. [La langue et le caractère national]
- SHNIRELMAN V., 1996 : «The Faces of Nationalist Archaeology in Russia», in M. Diaz-Andreu & T. Champion (Eds), *Nationalism and Archaeology in Europe*, London : UCL Press, pp. 218-242.
- STEINTHAL Heymann, 1858 : *Der Ursprung der Sprache im Zusammenhange mit den letzten Fragen alles Wissens : Eine Darstellung, Kritik und Fortentwicklung der vorzüglichsten Ansichten*, Berlin : F. Dümmler.

- STEINTHAL Heymann, 1871 : *Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft*, Berlin : Dummler.
- ŠIŠMAREV Vladimir, 1937 : «N. Ja. Marr i A. N. Veselovskij», *Jazyk i myšlenie*, VIII, pp. 321-343. [Marr et Veselovskij]
- ŠTEJNTAL' X. (Steintal Heymann) & LACARUS, M. (Lazarus Moritz), 1864 : «Mysli o narodnoj psixologii», *Filologičeskie zapiski*, 1, pp. 90-105 et 3, pp. 248-273. [Réflexions sur la psychologie des peuples]
- THOMAS Lawrence, 1957 : *The Linguistic Theories of N. Ia. Marr*, Berkeley & Los Angeles : University of California Press.
- TOPORKOV Andrej, 1997 : *Teorija mifa v russkoj filologičeskoj nauke XIX veka*, Moskva : Indrik. [La théorie du mythe dans la science philologique russe au XIX^{ème} siècle]
- VESELOVSKIJ Aleksandr, 1959 : «Neizdannaja glava iz Istoričeskoj poëtiki A.N. Veselovskogo», *Russkaja literatura*, 3, pp. 89-123. [Un chapitre inédit de la *Poétique historique* de A. N. Veselovskij]
- VINOKUR Grigorij, 1925 : *Kul'tura jazyka : očerk lingvističeskoj texnologii*, Moskva : Rabotnik Prosveščeniya. [La culture de la langue : essai de technologie linguistique]
- ŽIRMUNSKIJ Viktor, 1939 : «Istoričeskaja poëtika A. N. Veselovskogo i ee istočniki», *Zapiski leningradskogo gosudarstvennogo universiteta*, 46, pp. 3-19. [La poétique historique de Veselovskij et ses sources]

Archives

- Central'nyj Gosudarstvennyj Arxiv literatury i iskusstv (CGALI), St-Pétersbourg : Fonds 288, ILJaZV.
- Rossijskij Gosudarstvennyj arxiv literatury i iskusstv (RGALI), Moscou : Fonds 2889, Vladimir Mixajlovič Kreps.